

LE MADAWASKA

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.— J. Novicow.

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.— Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-propriétaire.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

Rédigé en collaboration.

Le Salut de la Race

N. de la R. — Voici un résumé de la déclaration d'ouverture du R. P. Archambault, S. J., à la Semaine Sociale de Rimouski. Nos lecteurs, à la lecture de cet article, verront que l'attachement au sol est pour notre population la nécessité du moment et la garantie de l'avenir — après avoir été pour nos ancêtres la cause de leurs succès.

Une forte race de cultivateurs enracinée au sol voilà notre salut. Qu'est-ce que cela veut dire exactement ?

1—Une population rurale instruite. Que l'instruction ne désaxe pas, mais au contraire fixe, stabilise, attache à la terre. Instruction donc qui non seulement fournisse les connaissances générales dont a besoin tout homme de nos jours, mais, en outre, renseigné sur les choses agricoles, en montre la valeur en apprenne le meilleur rendement. Ruraliser notre enseignement, le graduer suivant les nécessités actuelles, pouvoir offrir à tout jeune cultivateur qui veut pousser à fond son instruction agricole les facilités requises, c'est un devoir primordial pour les autorités dont relève l'éducation dans cette province.

2—Une population rurale bien outillée. Je ne sais si ce mot n'est pas trop ambitieux. Je n'en ai pas trouvé de plus approprié. Je veux dire une population qui puisse tirer de son seul travail, grâce aux conditions dans lesquelles il s'accomplit, la subsistance de sa vie familiale. C'est un des grands problèmes de l'heure, vous le savez. L'agriculture, entend-on de tout côté, ne nourrit plus son homme. Si cela était vrai, si cela surtout devait durer, ce serait un des plus grands maux que puissent s'abattre sur notre pays, ce serait la ruine de la race canadienne-française.

Nous traversons des heures difficiles. La classe agricole s'en ressent comme les autres. Mais le devoir s'impose d'étudier sérieusement les conditions dans lesquelles elle vit et travaille actuellement, de saisir les causes véritables de ses difficultés matérielles, d'y porter remède sans tarder.

Mesures permanentes ou temporaires suivant que l'indiquera la nature même du mal, mesures intrinsèques, laissées à l'initiative de chaque membre, ou entreprises soit par le corps entier dans un mouvement collectif, soit par les autorités obligées de secourir ceux qui souffrent, peu importe. Le point capital, c'est l'application prompte et énergique du vrai remède, c'est le retour de l'agriculture à une situation meilleure, c'est le maintien, la stabilisation d'une population agricole outillée, pour reprendre mon expression, c'est-à-dire, trouvant dans l'exercice perfectionné, rationalisé, de sa profession, une honnête subsistance et même ce degré d'aisance et de culture que Pie XI indique comme l'état normal auquel une société bien constituée doit permettre à chacun de ses membres de s'élever.

3—Une population rurale organisée. Que n'a-t-on dit de l'individualisme des cultivateurs ? Il est chevillé profondément dans leur âme. Il influe sur leur manière de penser et d'agir. Et cependant, ils ne parviennent pas à sortir de la situation lamentable, dont ils se plaignent, s'ils ne rejettent cet individualisme. C'est le boulet qui les maintient au creux de l'ornière, qui les empêche de se dresser comme tant d'autres contre les événements adverses et d'en triompher. L'association est une des grandes forces du jour. Là où cent hommes éparpillés ne peuvent rien, dix bien unis et bien disciplinés accomplissent des merveilles.

Les autorités religieuses et les autorités civiles insistent sur cette organisation. Le remarquable article de Mgr Courchesne dans l'Action nationale de janvier lui était consacré et M. Godbout, dans son grand discours au Club de Réforme, parla dans le même sens. L'Union catholique des cultivateurs offre ses cadres, parfaitement adaptés à la mentalité et à la situation de notre intérêt des agriculteurs mais sans léser ceux des autres professions, il est regrettable que ses membres ne soient pas encore plus nombreux. Voilà, en effet, un moyen de redressement admis par tous les hommes sages, dont l'application ne soulève aucun obstacle sérieux et surtout ne dépend pas de telle ou telle mesure extérieure. Elle est entre les mains des cultivateurs eux-mêmes. Si réellement ils veulent le progrès de leur classe, sa victoire sur les difficultés actuelles, qu'ils en donnent cette preuve facile, qu'ils refoulent leur individualisme et s'organisent fortement.

4—Enfin, une population rurale attachée à la terre. Cette dernière condition est d'une importance importante. On ne reste fidèle, au milieu des difficultés, qu'à ce qu'on aime. Et n'est-ce pas dans une désaffection croissante de la terre qu'il faut chercher une des grandes causes de l'exode rural et même de la crise agricole qui l'a provoqué ? L'agriculture familiale, aimée en soi, donnant non la richesse mais une aisance suffisante, s'est substituée presque partout à l'agriculture spéculative, aimée pour les gros profits qu'elle rapporte. Et dès lors que ces profits diminuent, l'estime baisse, elle aussi. Ecoutez cette page suggestive de Lucien Romier: "Comment le prestige de la terre survit-il, en France, aux révolutions économiques qui ont renversé l'échelle des valeurs et des richesses dans le monde civilisé, depuis cent ans ? Le cas est singulier. Partout ailleurs ou bien l'agriculture s'est, comme on dit, industrialisée, substituant, dans son esprit, la recherche commerciale du rendement comptable et du gain rapide à la satisfaction, morale d'un état qui, par la liberté, se suffit à peu près à lui-même; ou bien l'agriculture a perdu son rang dans l'économie et dans l'estime de la société, comme on le voit, depuis longtemps, en Angleterre; ou bien, comme en Russie, en Orient et dans la plupart des

VARIETES

LE SERVICE DE TRAVAIL EN ALLEMAGNE

On sait que l'Allemagne, privée par le Traité de Versailles de son service militaire obligatoire, et devant se contenter d'une armée de 100,000 hommes, a tourné la difficulté, peu à peu, par l'organisation de sociétés soumises à la discipline militaire et se livrant à des exercices de plus en plus importants. Les Nazis, les Casques d'acier ont fini par devenir, clandestinement, des troupes enrôlées, parfaitement disciplinées, se chauffant par des combats de mille hommes. Mais ce n'était pas assez. Sous prétexte de combattre le chômage, le gouvernement du Reich a institué, le 16 juillet 1932, le service dit "de travail volontaire" auquel les femmes peuvent se joindre, et qui fournit des travailleurs pour le défrichage, la viorie, les forêts, etc. A première vue, rien d'inquiétant. Quand on va au fond des choses, on constate que toute cette organisation est opérée sur les institutions militaires. A la tête, se trouve le Ministre du Tra-

LES FAITS SOUS LA LOUPE

Sur la route Trans-Canada... tout le monde y passe.

Tant bien que mal... dans la paroisse de St-Jacques.

LE JOURNAL HEBDOMADAIRE

Le journal hebdomadaire acquiert de plus en plus d'importance, c'est un fait reconnu. Moins volumineux que son confrère le quotidien, il se vend cependant à l'achat plus d'attention de la première page à la dernière. Il ne paraît qu'une fois la semaine mais les nouvelles qu'il apporte au foyer intéressent chaque membre de la famille qui y trouve toujours quelque chose qui le touche particulièrement.

NOTRE COURRIER

Nous publions sous cette rubrique les lettres que nos lecteurs nous adressent et pour lesquelles nous ne prenons aucune responsabilité.

LES PROVINCES MARITIMES

Leurs recommandations en vertu du pacte fédératif.

LE SERVICE DE TRAVAIL EN ALLEMAGNE

On sait que l'Allemagne, privée par le Traité de Versailles de son service militaire obligatoire, et devant se contenter d'une armée de 100,000 hommes, a tourné la difficulté, peu à peu, par l'organisation de sociétés soumises à la discipline militaire et se livrant à des exercices de plus en plus importants.

Riche! Economique!

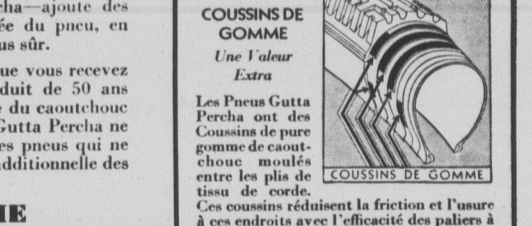


Vendu partout dans les Maritimes

Les cultivateurs qui transportent du bois de chauffage, n'ont plus le plaisir de commettre sur leur voyage.

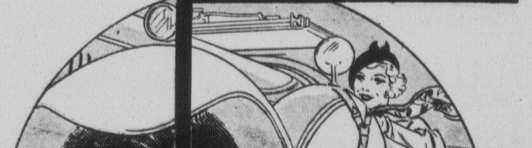
CE PNEU EST DIFFERENT!

Etudiez l'illustration, à droite, pour comprendre la construction remarquable et différente, des Coussins de Gomme, des Pneus Gutta Percha.



Remarque la valeur extra que vous recevez dans ce fameux pneu—produit de 50 ans d'expérience dans l'industrie du caoutchouc—et cependant les Pneus Gutta Percha ne coûtent pas plus cher que les pneus qui ne possèdent pas la protection additionnelle des Coussins de Gomme.

Plus de milles, plus de valeur



Plus de milles, plus de valeur

Il y a 50 ans, en 1883, cette Compagnie commença à fabriquer des marchandises de caoutchouc, à Toronto. Aujourd'hui, la qualité de ses produits est connue dans le monde entier et la firme elle-même est devenue la plus grande compagnie de caoutchouc toute canadienne.

LA PLUS GRANDE COMPAGNIE DE CAOUTCHOUC TOUTE CANADIENNE FONDÉE — IL Y A 50 ANS — EN 1883

10.000 CAHIERS

Cahiers à l'encre et au plomb, avec et sans lignes — couverts attrayants — bonne qualité de papier. Valeur régulière de 5c chacun. NOTRE SPECIAL :

2 pour 5c PAR MALLE — Ajoutez 10%

Achetez vos articles de classe à : L'Imprimerie du "Madawaska" 75, rue de l'Eglise